



Vouloir le bien commun par le biais de l'outil de la finance est-ce évangéliser ?

CINQUIEME Conférence de carême - 14 maRs 2013

.

Par Hubert FONDECAVE , Directeur Général d'ETHIEA GESTION

Fils d'agriculteurs "immigrés" en Sologne, titulaire d'une maîtrise en Sciences Economiques et d'un Master Marchés "Financiers et Matières Premières " de Paris Dauphine, Hubert FONDECAVE a commencé sa carrière dans le groupe CCF et l'a poursuivie à la Banque BRUXELLES LAMBERT et dans le groupe PINATTON GESTION avant de fonder en 2002 le groupe ETHIEA, société de gestion de portefeuilles spécialisée dans l'analyse éthique et comportementale des sociétés cotées en Bourse. Il préside, depuis 1995, le Groupement Chrétien des Professions Financières (GCPF) d'inspiration ignacienne qui regroupe des catholiques soucieux d'éclairer par l'Évangile leurs pratiques professionnelles.

Les philosophes grecs ont défini le bien commun comme de nature supérieure au bien individuel de chaque citoyen et dès le XII^{ème} siècle, la conscience d'un bien commun sur la base du fonctionnement des ordres religieux se fait jour en France et en Italie. Les Franciscains théorisent le rôle du marchand, donc du banquier dont l'intégrité et la compétence garantissent la valeur des échanges et réfléchissent à la signification de la richesse. L'échange profitable est valorisé quand il est mis au service de la société chrétienne. Le premier Mont de Piété est fondé à Pérouse en 1462 pour lutter contre les taux d'usure.

La notion de bien commun figure en bonne place dans la doctrine sociale de l'Église, dans *Rerum Novarum* notamment. Citons le Père LEBRET « Le Bien, quand il s'agit du bien des hommes, implique une donnée morale. Il ne consiste pas pour l'homme en n'importe quel enrichissement, n'importe quelle réussite » ou encore la Lettre de l'Assemblée des évêques catholiques canadiens : « Le bien commun (...) coïncide, dans chaque société et à chaque époque, avec le travail fait par l'humanité pour sa propre croissance ».

La finance est le lieu d'une médiation, d'une rencontre entre les ressources et les projets, dans l'entreprise, dans le secteur public ou chez les particuliers. Elle s'exerce sur différents types de marchés, les marchés de taux d'intérêt, obligataires ou monétaires, les marchés d'actions et les marchés des changes. Pour que la finance fonctionne, il faut que les intervenants aient des besoins complémentaires et qu'ils s'entendent sur une certaine valeur d'échange, ce qui présuppose une relation de confiance qui fait qu'il s'agit bien d'échange et non de transaction. Depuis les années 80, la transaction se substitue à l'échange, les processus et produits bancaires sont de plus en plus complexes et deviennent illisibles pour le citoyen qui ne peut plus comprendre leur fonctionnement et leur impact. Depuis 25 ans, le financier de serviteur est devenu prédateur.

Le citoyen-contribuable a souvent le sentiment de payer pour une profession qui n'a

plus le sens du bien commun et qui s'est sentie intouchable. La crise bancaire est celle de l'homme seul qui travaille comme un mercenaire, qui ne réfléchit pas au sens de son action. C'est aussi la crise du surendettement qui révèle les choix et les priorités de chacun, c'est enfin une crise de la mémoire car depuis deux siècles, les crises financières se succèdent, conséquences de la valorisation du plaisir individuel par rapport au devoir envers l'autre. Quand nous consommons des biens ou des services produits par d'autres, comment reconnaissons-nous le travail de l'autre dans le prix que nous payons ? Il faut souhaiter que cette crise nous pousse à trouver d'autres moyens de participer à la création du monde et à inventer de nouvelles formes de solidarité.

Hubert FONDECAVE avoue se trouver aujourd'hui dans un métier qui était, au premier abord, à l'opposé de sa nature profonde et qui lui apparaît pourtant comme une véritable vocation, venue du discernement et de l'interrogation des autres, née dans la prière, par exemple à l'abbaye de Saint Guénolé. Evangéliser, dans la fonction financière c'est d'abord faire l'effort de comprendre la Doctrine Sociale de l'Eglise qui ne propose pas une organisation mais met l'homme au centre de la vie économique et souligne la nécessité de l'orientation des marchés financiers et de l'entreprise vers le bien commun.

Mais une parole d'Eglise ne peut se contenter de l'appel à des sentiments généreux. Il faut connaître les aspects techniques des problèmes pour avoir un discours pertinent et, pour cela, avoir le courage de se former, savoir de quoi l'on parle ou se taire ! Le témoignage évangélique passe par une prise de position. C'est la raison pour laquelle Hubert FONDECAVE a créé ETHIEA, société de gestion de portefeuille indépendante de tout établissement financier et spécialisée dans l'analyse éthique et comportementale des sociétés cotées en Bourse. Il s'agit de pratiquer la finance comme moyen et non comme fin en revenant à ses valeurs fondatrices, le triptyque médiation-relation-confiance. Cette exigence impose d'avoir un langage clair et compréhensible et, parfois, de dire non à un client ou à un collaborateur.

Quand on est un bon professionnel efficace, il est plus facile de témoigner, mais cela n'est pas sans risque pour les primes annuelles ou l'évolution de carrière... Le témoignage envers les supérieurs doit être aussi manifeste vis-à-vis des collaborateurs en se rappelant que le Christ s'est fait serviteur et cette attitude est parfois mal comprise. Le dirigeant a le devoir de faciliter les engagements de ses collaborateurs et de créer une atmosphère de travail apaisée dans laquelle chacun peut donner la pleine mesure de ses talents. C'est aussi faire un travail beau, ce qui oblige à se dépasser, à être inventif.

Evangéliser aujourd'hui, c'est lutter contre la "judiciarisation" qui se développe et gangrène notre vivre ensemble. C'est souligner, dans le dialogue avec les clients, la confiance dans le futur à construire ensemble en s'inscrivant dans le long terme, en résistant à l'attrait de la performance de certains placements, en leur apprenant à s'interroger sur ce que deviennent les capitaux confiés. Chez ETHIEA GESTION, chaque client épargnant voit le nom de chaque entreprise sélectionnée dans son portefeuille au lieu d'OPCVM derrière lesquels la profession se cache pour se gaver de transactions déshumanisantes qui sont détachées du chiffre d'affaires ou du résultat de l'entreprise cotée. En allant voir les entreprises, en visitant les usines, les points de vente, on montre aux clients qu'investir une partie de leur épargne a un impact sur leur activité et le choix se fait à partir d'un travail d'analyse et non d'un pari financier.

« Le goût d'entreprendre, seul ou avec d'autres, donne sens à l'éthique financière publique » écrit Etienne PERROT s.j. dans «Le refus du risque». Les entrepreneurs investissent et prennent des risques qu'ils espèrent féconds. Ainsi ils participent activement à l'espérance chrétienne au profit du bien commun. Le moyen qu'est la finance doit être au service de tous mais Hubert FONDECAVE regrette que les chrétiens ne semblent pas se préoccuper d'une gestion de leur épargne cohérente avec les valeurs chrétiennes. A eux de prendre leurs responsabilités de chefs d'entreprises, d'épargnants, de parents, de retraités pour changer la société. Un outil réfléchi de la finance peut y contribuer en rapprochant les épargnants citoyens des entreprises qui participent à la beauté du monde.

Notes de Michèle Rain